

Tâtonnement expérimental et expression artistique



LES DIVERSES PHASES DE LA CRÉATION

Pour cerner le tâtonnement expérimental en expression artistique, j'ai essayé, dans un premier temps, de définir la création artistique et ses étapes. A partir de là, j'ai tenté de mettre en évidence les points sur lesquels j'avais une part certaine d'intervention, pourquoi, et, au fur et à mesure, j'ai essayé de dégager où se situait le tâtonnement expérimental.

Dans « *Le second souffle de la créativité* », Marthe Seguin-Fontès donne cette définition de la création : « Créer consiste à établir des rapports nouveaux entre des formes et des choses déjà existantes. » Personnellement, je préférerais dire : « A partir d'éléments issus de la réalité, engrangés dans notre mémoire plus ou moins longtemps et plus ou moins sélectivement, notre imaginaire fabrique selon un parcours créatif qui lui est personnel, de nouvelles formes, ou volumes ou matières, ou bien crée de nouveaux rapports entre eux. »

Les phases de la création

- Phase d'entrée des connaissances (consciemment ou inconsciemment) : la mémoire engrange des données vues ou entendues, senties, de la réalité ou du monde artistique ; elle va les garder plus ou moins longtemps et fidèlement. Que va-t-elle garder ? Sans doute ce qui l'aura le plus sensibilisée ; donc à chacun sa propre mémoire.
- Phase d'association : suite à une provocation extérieure consciente ou inconsciente (quelque chose qui nous affecte à nouveau, que l'on entend ou voit, ou bien encore selon une provocation du professeur, par exemple), notre pensée fait

resurgir certains de ces éléments mémorisés pour les associer selon des critères qui dépendront de la qualité de la forme, ou de la matière, ou d'un détail (que la mémoire a conservé). La pensée tente diverses associations, en les comparant, en les malaxant à sa guise pour constituer une sorte d'ébauche de création mentale. Cette ébauche, réalisée à partir des premières associations nous plaira peut-être ; ou bien nous aurons tendance à la rejeter pour en reformer d'autres. Si cette ébauche nous affecte suffisamment, les associations se continueront en vue de la création même.

• Réalisation de l'œuvre, c'est-à-dire création : il faut donner corps à cette ébauche ; d'où nécessité d'une maîtrise des formes, volumes, matières, couleurs, qui découle d'un sens assez fin de l'observation, coordonné à une maîtrise gestuelle.

LA PART DU MAÎTRE

Le tâtonnement expérimental n'est pas pour moi synonyme de laisser faire jusqu'à ce que l'enfant sorte de lui-même de ses erreurs ou de ses difficultés. De même qu'il ne m'apparaît pas également comme synonyme de « moulage ». Mais si les enfants ont le droit d'expérimenter et de tâtonner, ceci s'inscrivant dans la formation de leur personnalité, il faut pour cela qu'ils aient le droit à l'information, à l'erreur, et qu'ils soient maîtres de leur corps et de ses facultés (visuelles, intellectuelles...). Aussi notre part si complexe et si délicate, consiste, à mon sens, à fournir un maximum de connaissances à chacun, et à faire prendre conscience à chaque enfant de sa propre spécificité et de ses propres facultés ; elle

devra donner à chacun les moyens de développer et d'exercer ces facultés.

Aussi, mon travail de professeur de dessin et d'arts plastiques se situe-t-il au niveau de la formation visuelle, de la mise en condition de création d'abord, de l'information artistique, de la formation technique, de l'enclenchement d'ébauches mentales dans le cas d'enfants bloqués, de l'élaboration de parcours créatifs, au niveau de la création ensuite. Cependant, je n'oublie pas ce qui suivra cette création, c'est-à-dire un bilan et une valorisation éventuelle.

LES CHEMINS VERS L'EXPRESSION

Pour la mise en condition : notre système coopératif, notre façon d'être en général, notre façon de parler, de réagir aux situations multiples, notre façon d'accepter les travaux de chacun, d'aider, de *faire respecter le travail et l'identité de chacun*. Et puis, tout ce qui ne se communique pas avec des mots mais bien au-delà des paroles apportera un climat aidant de confiance, un climat créatif, de communication et de recherche.

Pour la formation visuelle : dès la sixième, nos élèves de collège sont en phase figurative. Ils veulent faire « vrai », fouillant les détails quasi photographiques. Ils doivent donc avoir une vue suffisamment aiguisée pour répondre et assumer leurs propres exigences ; celles-ci dépassent souvent leur maîtrise gestuelle. Pour que ces jeunes puissent assumer ces besoins créatifs sans trop de découragements, car, en plus, ils sont pressés (et je n'oublie pas que je ne les vois qu'une heure par semaine), ma part se situe dans le déblocage de la vue. Apprendre à regarder, à observer ce qui les entoure avec un œil nouveau, exercé ! Apprendre à développer les finesses et subtilités de sa vue. Ces exercices se font naturellement, progressivement et au fil de leurs recherches. Par exemple, un enfant qui a une photo de moto (à défaut d'une vraie en métal et en boulons au milieu de la classe) et qui veut dessiner celle-ci et pas une autre, parce que les Toyota n'ont pas les mêmes caractéristiques que les BMW, devra déceler des différences de formes dans les pneus ou dans le réservoir (ce n'est pas un simple rectangle, mais à peu de chose près, et l'enfant doit le sentir) des différences de proportions entre la roue avant et la roue arrière...



Celui qui dessine son chat devra apprendre à faire la différence entre un chat siamois et un chat de gouttière, un chat qui fait le gros dos et un chat qui dort !

Ce développement de l'observation ne se fait que lorsque l'occasion se présente, c'est-à-dire lorsqu'un élève a choisi de dessiner un élément de la réalité.

Pour apporter cette formation visuelle, je passe voir chacun. Certains m'appellent, d'autres attendent que j'arrive vers eux (je n'ai pas de parcours préétabli !), d'autres encore ne me solliciteraient jamais si je ne faisais pas la démarche. Lorsque j'arrive à leur niveau, quelques-uns me font part de leurs problèmes : « Qu'est-ce qui ne va pas m'dame ? » ; d'autres m'interrogent du regard (dans ces cas-là, j'ai vraiment l'impression que je détiens la clé qui leur permettra d'aller plus loin), certains ont un petit mouvement d'effacement du buste pour m'accueillir ; parfois, et cela doit arriver deux ou trois fois par mois, l'enfant met ses mains en cachant son travail dans un mouvement de balayage qui signifie, si des paroles n'accompagnent pas la scène : « C'est raté, ça ne vaut rien, je ne m'en sortirai jamais ! C'est pas la peine que vous regardiez, je ne suis pas fier de moi. » En vérité, c'est souvent une provocation, un appel déguisé. En tout cas, je ne reste pas indifférente et j'adopte une attitude aidante au même titre qu'avec les autres. Et, avec le créateur, j'essaie de

trouver ce qui n'a pas marché et pour quoi ; donc, on cerne les problèmes afin qu'il ne refasse pas la même erreur ultérieurement ; j'essaie aussi de lui faire découvrir qu'une recherche n'est jamais complètement ratée et qu'il y a toujours un petit quelque chose de positif...

Lorsque je suis arrivée au stade de l'aide, soit je parle en glissant une ou deux phrases qui vont orienter le regard de l'enfant qui cherche ce qui ne va pas (ou ce qui va) : « Regarde la proportion de la tête par rapport au corps. Les yeux sont-ils au même niveau ? Ton visage est-il de face ou de trois quarts ? » Mes paroles s'accompagnent deux fois sur trois d'un petit croquis que j'exécute sur un brouillon que j'ai toujours à la main en expliquant ce que je fais, en touchant du doigt le modèle, en faisant des comparaisons ; bref, je fais découvrir les subtilités qu'il ne pouvait pas percevoir. J'ai souvent la sensation d'enlever un voile que la naissance leur avait donné. En général, les visages s'éclairent et un sourire réciproque me fait comprendre que c'est reparti et que la dynamique est relancée. Mais j'ai très souvent une autre attitude lorsque je veux faire comprendre ce qui ne va pas : sans rien dire, je prends le dessin et le recule d'un mètre en interrogeant du regard ; si le modèle est un document, je mets celui-ci à côté ; le recul apporte beaucoup. Si cela ne suffit pas, je pose à

nouveau un mot ou une phrase courte : « Les jambes ? ... Corps pas assez incliné ? dans le bon sens ?... » Ce recul du dessin permet souvent aux copains d'intervenir soit en prenant part à ce que je vais dire, soit en donnant eux-mêmes des conseils ; et ils ont une vue très juste pour le dessin du copain ! Un ou deux par classe n'apprécieraient pas que « j'expose » leur travail en cours à la vue des deux ou trois voisins immédiats. Je veille donc à ne pas outrager cette réserve ou cette pudeur que je comprends fort bien. Par contre, j'apprécie beaucoup l'aide entre copains : au-delà du conseil c'est une reconnaissance du travail, une acceptation qui sécurise et stimule souvent.

Cependant, en plus de cette vision de détail, j'essaie dès que je le peux de développer dans un premier temps leur vision globale. Nos élèves appréhendent un objet réel ou une image en général par le détail. La lecture n'est pas une chose aisée ni développée ; c'est un apprentissage qui relève du tâtonnement personnel mais qui nécessite au départ une certaine démarche de ma part. Par exemple, un élève veut dessiner le portrait de son copain. En général, il commence par dessiner un œil puis le deuxième. Sauf si cet élève possède une certaine habitude, il va faire un portrait complètement disproportionné. Si cela lui convient : très bien ; par contre, s'il désire réellement

faire le portrait tel qu'il le voit, je lui fais comprendre qu'il peut y avoir une autre démarche qui consiste à commencer par voir ce qui est le plus important. Là encore, je fais très souvent un croquis rapide qui accompagne cette vision globale. Il y a confrontation avec d'autres démarches d'observation que la leur. D'autre part, je voudrais insister sur le fait que je tente de donner le minimum de conseils, ne voulant pas influencer plus que mesure (mais qu'on le veuille ou non, cette influence se transmet malgré cette réserve). Je les limite à ceux qui sont purement techniques et à ceux qui ouvrent l'accès à une pleine possession des capacités propres.

L'information artistique. Cette information artistique consiste à faire entrer dans la classe diverses cultures artistiques, différents genres de toutes périodes, sous formes de livres, magazines, diapos, cartes postales, reproductions diverses collectées au fil des trouvailles ou de ce que les élèves m'amènent. Je n'oublie pas aussi les éventuelles visites d'expositions et de musées quand on peut s'y rendre, ou encore la visite à l'extérieur ou dans la classe de créateurs (connus ou non). Cette documentation est à la disposition des élèves, s'ils la demandent (affichage). Mais je m'en sers beaucoup dans les incitations que je peux donner aux uns et aux autres et pour illustrer les conseils que je donne. Aussi, pratiquement à chaque heure, j'ai l'occasion de sortir un livre, ou le classeur à cartes postales. L'exemple des chats est récent. Beaucoup d'enfants aiment en dessiner, tels qu'ils sont dans la réalité ou en les interprétant, et quand je sors un dossier, s'il est destiné à un élève, le voisinage obligatoirement jette un coup d'œil et écoute même s'il n'est pas directement concerné ; d'où une diffusion, une information qui circule, des échanges qui se font, on me pose des questions. Parfois, longtemps après, un élève me demande à revoir tel document, ou bien me dit que des idées lui sont

venues suite à la vue de tel ou tel travail... Cet enclenchement créatif, suite au feuilletage de la revue *Créations* ou de tout autre livre est fréquent, principalement chez les 4^e et 3^e qui ont atteint un autre stade dans leur évolution artistique.

La formation technique. Laisser tâtonner nos élèves avec des matériaux divers sans information de base, sur la technique, peut, il me semble, se concevoir avec quelques matières premières simples, peu fragiles et peu coûteuses. Mais nos élèves de collège obtiendront-ils des résultats répondant à leurs exigences ? Déjà, avec un minimum de conseils, les découragements ne sont pas rares si on n'est pas vigilant ! Aussi je pense que toute technique doit être transmise avec ses consignes d'apprentissages. Par exemple, le drawing-gum, qui n'est pourtant pas une technique compliquée, nécessite quelques informations d'utilisation : il est préférable de prendre un papier lisse, tout du moins avec les matériaux que je mets à la disposition des élèves, si on le passe avec le pinceau, il faut laver celui-ci très souvent, le liquide doit être sec avant d'y mettre l'encre... Ces indications vont éviter à l'élève de se décourager et lui permettre d'exploiter au mieux cette technique : en jouant avec les divers graphismes, les signes et les aplats colorés, avec les répartitions et les mélanges de couleurs. Le tâtonnement avec cette technique se situe là, à mon sens. A chaque technique ses particularités ; je dis parfois aux élèves le « curriculum vitae » du travail à la plume ou aux stabilottes... D'autre part, chaque enfant doit savoir s'adapter un minimum aux outils. Par exemple, une majorité d'enfants de sixième garde un mauvais souvenir de travaux peints à la gouache dans les années antérieures. Aussi, au fil des observations, je mets la faute principalement sur les non-informations reçues : ils ont un dégoût du pinceau alors qu'ils l'utilisent fréquemment avec de l'encre. Ces échecs viennent principalement de la mauvaise tenue de l'outil qu'ils tiennent trop haut ; d'où manque d'assurance et de précision. Mauvaise tenue du corps pendant la peinture (assis de travers ou gigotant, ne maintenant pas leur feuille de la main libre) ; ne sachant pas utiliser la peinture elle-même (ils ne savent pas qu'il faut ajouter de l'eau quand le pinceau glisse mal, ne savent pas faire des mélanges, d'où des couleurs qui ne correspondent pas aux subtilités souhaitées). Tout un ensemble de détails qui nuisent à la propreté et à la précision en provoquant le découragement.

Enclenchement d'ébauches créatives (ou plus simplement trouver des idées)

En collège, nous avons beaucoup d'enfants qui ne font pas travailler leur imagination. Et pourtant, c'est ce qu'on peut avoir de plus personnel et de plus enthousiasmant... Tout est basé sur le codable, vérifiable... L'imaginaire, comme état de rêve éveillé est laissé aux

oubliettes comme non rentable. Il nous faut déclencher l'étincelle créatrice. J'ai pour cela tout un réseau suggestif de listes, de fiches-jeux provoquant un message, une idée forte, un symbole (cousteau, tête de mort, cercueil, revolver, porte-fenêtre, œil...). En général, ça marche ; tout au moins l'idée de départ est enclenchée ; reste à ce qu'elle soit suffisamment dynamisante pour provoquer une ébauche de création et franchir tous les obstacles de la réalisation. C'est là qu'interviennent alors les suggestions orales.

Souvent l'enfant est submergé par le nombre et l'incohérence de sa production mentale ; il s'agit alors de l'aider à repérer ce qui est dominant par rapport à ce qui est accessoire. Débroussaillage et tri font partie du parcours créatif.

La création

Pour certains enfants, le passage de la pensée au matériel se fait aisément ; ce sont, en général, ceux qui pratiquent davantage ou qui ont une bonne maîtrise du geste ; pour d'autres c'est un tâtonnement laborieux voire une haie à franchir. Dans la simple trace déjà, l'ébauche dessinée ne satisfait jamais l'ébauche mentale ; cela nécessite de faire des recherches de lignes ou bien de rechercher diverses photos de la réalité qui pourraient être exploitées. Et quand la forme est trouvée, il faut trouver la/les techniques adéquates en fonction du rendu souhaité... Par contre, pour d'autres, la création se fait de pair avec le travail mental : ils créent au fur et à mesure de ce qui leur passe par la tête et jouent avec ce qu'ils viennent de concrétiser ; une découverte graphique en entraîne une autre...

LE BILAN, LA VALORISATION

Les élèves ne sont pas toujours d'accord pour présenter leur œuvre au groupe ; certaines réalisations restent secrètes. Certains veulent afficher, d'autres ont besoin qu'on en discute ou qu'on fasse le tour de ce qui a ou non marché. Cette reconnaissance par les autres ou par le prof est importante. Quand je peux, c'est-à-dire le plus souvent possible, je tiens à donner mon avis en précisant que ce n'est qu'un avis parmi d'autres et qu'ils en font ce qu'ils veulent.

Janine POILLOT

